

Promenade

ÉDITION
2012

PHOTOGRAPHIQUE

DOSSIER DE PRESSE



22 EXPOSITIONS

du **22 juin**
au **16 septembre**

VENDÔME
Loir-et-Cher

Les Promenades Photographiques

**Du 22 juin
au 16 sept.**

Toutes les expositions sont gratuites

Ouverture des expositions

le vendredi 22 juin à 19h

les samedi 23 et dimanche 24 juin de 10h à 19h

du 25 juin au 16 septembre :
consulter le programme

(les ouvertures sont précisées
en fonction des lieux et des périodes)

Inauguration

le vendredi 22 juin,

rendez-vous à 19h, parc Ronsard

Le week-end d'ouverture du festival

les samedi 23 et dimanche 24 juin

>>> programme p. 38

ACCUEIL DU FESTIVAL
le week-end du 22 au 24 juin
au Marché couvert
02 54 72 02 47

Contact

**Promenades
Photographiques**

2, rue Colonel Lebel,
41 100 Vendôme
02 54 72 02 47

contact@promenadesphotographiques.com

Office de Tourisme,

Hôtel du Saillant,
47-49 rue Poterie, 41 100 Vendôme
02 54 77 05 07

Venir à Vendôme

En TGV gare Montparnasse (42 minutes)

Par la route : 5 Autoroutes (A10, A11, A85, A28,
A71) / 2 Nationales (N10, N157)

La gratuité, c'est rêver sans compter !

Les expositions sont gratuites. L'association des Promenades Photographiques, très attachée à ce principe, s'adresse à tous les publics : petits et grands, professionnels, passionnés et néophytes.

Plus de 50 photographes de renommée internationale ou à l'avenir prometteur, s'offrent à notre regard.

Qualité - Sens - transversalité

Le festival de Vendôme n'a pas de thème. Il revendique une cohérence photographique et un soucis de présentation d'oeuvres de grande qualité.

>>> p. 8 à 30

Le carrefour de l'enseignement photographique

Des expositions collectives réunissent au carrefour de l'enseignement les lauréats des écoles internationales de photographie et l'atelier des Photos Et des Mots (PEM).

Le prix Mark Grosset : Parmi les 23 écoles exposées, un lauréat en photojournalisme et un lauréat en photographie plasticienne seront récompensés lors de la soirée de remise des prix le samedi 23 juin.

>>> p. 32 et 33

Les prix

Le prix Insertion Solidarité : une aide à projet pour un photographe de la Région Centre est attribuée en partenariat avec La Caisse d'Epargne Loire-Centre et le soutien du Club de la Presse Val-de-Loire.

Le prix Portfolio : un jury composé par et avec les iconographes de l'ANI (Association Nationale des Iconographes) désigne le lauréat du Prix Portfolio.

Le concours T'as Vu ma Photo

>>> p. 36 et 37

Le week-end d'inauguration avec le salon de l'édition photographique, la vente aux enchères, des lectures de book, des échanges et discussions, des rencontres avec les photographes.

>>> p. 38 à 41

La promenade proposée fait découvrir des lieux prestigieux de Vendôme, *Ville d'Art et d'Histoire* : La chapelle Saint-Jacques, le musée et la cour du Cloître de l'Abbaye, le manège et les écuries du quartier Rochambeau, sans oublier le parc du château, avec sa vue imprenable sur la ville.

>>> p. 42 et 43

Les expositions « Hors les murs » >>> p. 44

Qui fait quoi ? >>> p. 46

Partenaires et remerciements >>> p. 47
et 48

Accréditation >>> p. 49

Les photographes

de l'édition 2012

FSA <i>La couleur des années noires</i>	8
Sebastião Salgado <i>La main de l'Homme</i>	10
Marie-Pierre Dieterlé, Thomas Louapre, Ludovic Maillard, Anaïs Pachabezian, Célia Pernot, Sébastien Sindeu, Romain Boutillier (photographe invité) <i>Chroniques agricoles - collectif BABEL</i>	11
Mulham Al Jundi <i>Homs, no comment...</i>	15
Nanda Gonzague <i>Hayastan, l'Arménie retrouvée</i>	16
Gilles Roudière, Georg Knoll, Sebastián Laraia, Jan Michalko, Andreas Pein, Jan Zappner <i>Albanie</i>	17
Sacha Goldberger <i>Mamika</i>	19
Laurent Villeret <i>Les Héliotropes</i>	20
Robert Charles Mann <i>Then Came Now...</i>	21
Frédéric Froger <i>Le Golf Autrement</i>	23
Christine et Michel Denis-Huot <i>Migration</i>	24
LiliRoze <i>Vanités</i>	25
Elsa Palito <i>Des promenades commerçantes à celles photographiques</i>	26
Jean-François Rauzier <i>Panthéons</i>	27
Claudia Imbert <i>Famille incertaine - Prix Arcimboldo 2012</i>	28
Alexis Cordesse <i>Border Lines - Prix Arcimboldo 2011</i>	29
Philippe Andrieu, Thierry Arensma, Jacques Borgetto, Romain Boutillier, Romain Carreau, Pomme Célarié, Catherine Chevallier, Pierre Chiquelin, Sophie Chivet, Geneviève Delalot, Baptiste de Ville d'Avray, Flore, Eric Franceschi, Jean-Marie Heidinger, Hélène Jayet, Ulla Lohmann, Joseph Melin, Michel Monteaux, Henricke Stahl, Gérard Uféras, Pascal Xicluna. <i>Les vacances</i>	30
Les écoles internationales de photographie	32
Jehanne Moll et Fara Phoebe Zetsche <i>Prix Mark Grosset 2011</i>	33
Atelier PEM	34
Dominique Couineau <i>Prix Insertion Solidarité</i>	36
Maité Guerrero <i>Aveugles - Prix portfolio ANI</i>	37
Hors les murs <i>Jean-Marie Heidinger / « Isthmes » de Flora</i>	44

François Bonneau

Président de la Région Centre

La Région Centre mène une action conséquente en faveur d'une offre culturelle diverse et exigeante sur l'ensemble du territoire régional, afin de favoriser le meilleur accès de tous à la culture. C'est pourquoi nous nous félicitons du partenariat avec les Promenades Photographiques de Vendôme, qui occupent une place éminente parmi les manifestations de notre région.

La 8^e édition de ces Promenades dirigées par Odile Andrieu se tiendra du 22 juin au 16 septembre 2012 avec pour fil conducteur « La Main de L'Homme ». Plus de 20 expositions et près de 800 photographies conduiront les très nombreux visiteurs de la chapelle Saint-Jacques au musée et de la cour du cloître de l'abbaye jusqu'au parc du château.

Ce parcours urbain est également un voyage à travers le temps et l'espace, des États-Unis de la Grande Dépression à la Syrie pendant le siège de Homs, en passant par l'Albanie et l'Arménie. De nombreux événements émailleront la manifestation, une vente aux enchères exceptionnelle proposant des photographies du Second Empire aux grands noms du XX^e siècle et la remise de prix aux lauréats de cette édition.

La manifestation propose des expressions très diverses : Photojournalisme, témoignages, réflexions sur les enjeux planétaires, reportages et création artistique y sont également à l'honneur. Les Promenades Photographiques sont ainsi accessibles à tous, privilégiant la gratuité et le partage. Cette volonté est rendue possible par la détermination des organisateurs et la diversité des partenariats publics et privés mis en œuvre pour la réussite de cet événement.

François Bonneau
Président de la Région Centre

Maurice Leroy

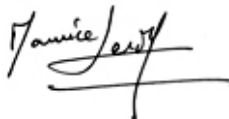
Président du Conseil général de Loir-et-Cher

Il n'y a pas de pays sans paysans, il n'y a pas de France sans paysans ! Ces mots, j'aime les rappeler quand on m'interroge sur mon attachement pour le monde rural. Profondément et viscéralement lié à la campagne, j'ai eu le bonheur d'être maire du Poislay, un petit village du Perche vendômois, pendant douze ans. C'est donc un plaisir et un honneur d'accueillir en résidence dans notre département les sept photographes de l'exposition « Chroniques agricoles » parrainée par le Conseil général de Loir-et-Cher.

Cette magnifique plongée dans la ruralité d'aujourd'hui rappelle à quel point les valeurs d'effort, de solidarité, de respect de la nature, des hommes et des animaux, a encore et aura toujours du sens pour préserver l'équilibre de notre pays et de notre société.

« Chroniques agricoles » témoigne de la diversité des Promenades Photographiques de Vendôme qui, en seulement huit années d'existence, ont acquis une stature internationale. Par la qualité de leur programmation, par l'originalité des itinéraires proposés, par l'engouement du public pour un art toujours plus largement reconnu, elles sont devenues un rendez-vous culturel incontournable en Loir-et-Cher. Je ne peux que m'en réjouir et me féliciter que le Conseil général soit partenaire d'un si bel événement. Je vous invite donc à vous laisser emporter par ces promenades en images.

Maurice Leroy
Président du Conseil général de Loir-et-Cher

Pas de pays sans paysans! 

Catherine Lockhart Guy Bourreau

*Maire de Vendôme,
Présidente de la Communauté
du Pays de Vendôme*

Depuis bientôt près de deux siècles, la photographie a donné aux images l'extravagant pouvoir de raconter le monde. Le monde tel qu'il est, le monde imaginaire, le monde fantasmé, le monde réinventé. Les Promenades Photographiques ont choisi de montrer toutes ces approches du 8^e art, avec une programmation qui favorise la multitude des points de vues et favorise son appropriation par un public en forte croissance. La gratuité de la manifestation et le bonheur de cheminer dans Vendôme participent à ce beau succès.

La programmation de l'édition 2012 réussit l'exploit de nous surprendre encore par des images inédites. Où peut-on voir aujourd'hui la réalité du métier d'agriculteur telle que va l'exposer le collectif Babel, et quel média s'intéresse à la situation de l'Albanie, pays si méconnu de notre continent. Les Promenades Photographiques ne font pas qu'enrichir notre regard sur le monde. La manifestation contribue au rayonnement de notre territoire et notre cité. Elle joue un rôle essentiel dans le nouvel attrait du parc du Château de Vendôme. Elle accompagne aussi la mutation de l'ancien quartier militaire Rochambeau qui va connaître ses premières transformations, cette année, pour l'ouverture de la 8^e édition. Au plaisir de la confrontation avec les œuvres photographiques, s'ajoute celui de découvrir les quartiers ou les espaces en évolution.

Les soutiens croissants des partenaires publics, la décision récente prise par l'Etat de faire de l'ancien grand manège un espace d'art contemporain pouvant accueillir les expositions phares de la manifestation, sont des signes qui nous encouragent à poursuivre et à développer la dynamique partenariale autour des Promenades Photographiques. La Ville ouvre cet été les écuries Sud aux écoles photographiques qui disposeront d'un lieu spécifique d'exposition. Rien de tout cela ne serait possible sans le dynamisme et la foi inébranlable des dirigeants et de tous les bénévoles qui portent et accompagnent cet événement. Je vous invite à soutenir leur engagement, tout simplement par votre présence à ces rencontres auxquelles vous êtes à nouveau conviés cet été.

Catherine Lockhart
Maire de Vendôme,
Présidente de la Communauté
du Pays de Vendôme

*Président des
Promenades Photographiques*

L'équipe des Promenades Photographiques a conçu cette 8^e édition avec la même exigence, les mêmes valeurs et la même passion qui nous animent et nous permettent de construire avec patience et persévérance la manifestation dont nous rêvons, culturelle et accessible, nourrie de sens et d'émotion, technique et humaine, d'une dimension nationale et reconnaissante de ses racines dans la région Centre.

Cette belle architecture requiert l'implication de tous les acteurs publics et privés qui ont mesuré au cours des 7 éditions précédentes la qualité et l'impact de notre proposition et son formidable potentiel de développement au service de la photographie et du territoire. Qu'ils soient ici chaleureusement remerciés de leur soutien.

L'immense photographe anglais Bill Brandt disait « Cela fait partie du travail du photographe de voir plus intensément que la plupart des gens. Il doit avoir gardé en lui quelque chose de la réceptivité de l'enfant qui regarde le monde pour la première fois ou du voyageur qui pénètre dans un pays étrange ».

Nous vous invitons à pénétrer dès le 22 juin à Vendôme dans ces « pays étranges », notre monde, que le point de vue des photographes exposés transforme et renouvelle. Vous y serez accueillis par une équipe de bénévoles amoureux de la photographie dont l'ambition est de vous donner à rêver sans compter, à comprendre, à questionner et... à faire des photographies.

Bonnes Promenades

Guy Bourreau
Président des Promenades Photographiques

Odile Andrieu

Directrice de l'association

Les Promenades Photographiques

La main de l'homme comme fil conducteur

« Pour être soi, il faut se projeter vers ce qui est étranger, se prolonger dans et par lui. Demeurer enclos dans son identité, c'est se perdre et cesser d'être. On se connaît, on se construit par le contact, l'échange, le commerce avec l'autre. Entre les rives du même et de l'autre, l'homme est un pont. »

Jean-Pierre Vernant*

Cet extrait de « La Traversée des frontières » devrait suffire à tout résumer. Ces quelques phrases s'appliquent si bien à ce qu'est la photographie que j'aime et que je vous propose d'apprécier. Toujours tenter d'être ce pont, ce gué, même si petit, qui fera se rapprocher les peuples par la connaissance, à si petite échelle soit-elle.

Ce travail de mémoire, chacun à sa manière, y participe. Les photographes que nous présentons chaque année partagent notre exigence.

Nous avons la chance d'avoir accès à une diversité incroyable de regards et de témoignages, cette chance nous vous la transmettons grâce à nos nombreux et fidèles soutiens, financiers ou amicaux, pour que tous aient droit à la rencontre avec l'autre.

Dans une période budgétaire difficile tous se sont mobilisés afin que vous soient offertes ces Promenades qui traverseront les ponts et feront se rejoindre les rives.

Six ans, c'est le temps que Sébastião Salgado a passé à travers le monde pour documenter et témoigner. Et toujours « La Main de l'Homme est là », cette main que je lui emprunte nous guidera dans des univers différents, variés, riches d'émotions et de rencontres.

La main qui nourrit, c'est celle du collectif Babel, elle nous raconte la vie des paysans aujourd'hui. De la formation à la retraite sept photographes ont dressé un portrait de l'agriculture aujourd'hui. À travers la France, puis en résidence en Loir et Cher ils nous proposent leurs « Chroniques agricoles ».

Stéphane Damant, commissaire d'exposition de « La couleur des années noires » a fouillé pendant presque un an les archives de la fameuse FSA (Found Security Administration). Il nous livre ici le témoignage en couleur de ces années de la grande dépression. Les amateurs de photographie connaissent bien Walker Evans ou Dorothea Lange, que nous retrouverons, mais ce que nous avons choisi de vous présenter est un documentaire unique du programme de Roosevelt.

Vous vous promènerez d'univers oniriques en histoires de vies.

Laurent Villeret vous prendra la main pour un voyage de Zanzibar à Oualata. Il vous promènera au Mexique où vous retrouverez un petit quelque chose de Malcom Lowry.

Je vous entendrai rire avec Mamika que Sacha Goldberger a photographiée avec humour et tendresse.

Si je ne les cite pas tous ils ne sont pourtant pas moins chacun uniques et talentueux.

Je souhaite dire à chacun de ceux qui nous accompagnent cette année encore, photographes, partenaires, visiteurs, bénévoles, membres de mon équipe, combien malgré les difficultés, je suis heureuse de la place faite à la photographie, des rencontres, des partages, des échanges, je les remercie tous infiniment pour les bonheurs qu'ils nous offrent, pour l'honneur qu'ils nous font d'être à nos côtés.

Je profite de cette tribune pour embrasser chaleureusement David Sauveur qui devait être à nos côtés cette année, David nous t'attendons au Manège pour 2013!

Odile Andrieu

**Directrice de l'association
Les Promenades Photographiques**

* Historien et anthropologue français, spécialiste de la Grèce antique et plus spécialement des mythes grecs. Il a été professeur au Collège de France. Il est également un des héros de la Résistance.

Photographes :

dans votre objectif

La priorité :

vos droits collectifs

Seule une société d'auteurs est légalement

habilitée à gérer :

- > les droits de reprographie
 - > les droits de copie privée numérique
 - > les droits du câble
 - > Le droit de prêt en bibliothèque
- > si vous le souhaitez, vous pourrez aussi nous confier vos droits exclusifs : édition, presse, internet, droit de suite, droits dérivés,...

Aujourd'hui 90 000 artistes représentés par l'ADAGP en bénéficient.

Adhérez et recevez les droits qui vous sont dus.

Participez à notre Banque d'Images

<http://bi.adagp.fr>

société des auteurs
dans les arts graphiques
et plastiques

11, rue Berryer
75008 Paris

T +33 (0)1 43 59 09 79

F +33 (0)1 45 63 44 89

adagp@adagp.fr

www.adagp.fr

Les 3 vies de la Farm Security Administration (1935-1943)

En 1933, lorsque Roosevelt devient président, 24,9 % de la population active des États-Unis est au chômage et deux millions d'Américains sont sans-abri. En 1935, alors que la politique du New Deal cherchait des issues à la crise sans précédent qui laminait l'économie du pays depuis 1929, fut créée la Resettlement Administration. Cette agence fédérale indépendante du département de l'agriculture avait pour vocation de réinstaller les fermiers les plus démunis sur des terres moins sinistrées. L'agence se dota sans tarder d'une Section historique dirigée par Roy Emerson Stryker ayant pour but de documenter, et par là même, prouver la validité de son action sur le terrain et de montrer à l'ensemble du pays l'ampleur de la catastrophe économique et humaine en cours. En 1936, la Resettlement Administration devint la Farm Security Administration (FSA) et c'est sous ce nom que la plus grande campagne photographique de l'histoire passa à la postérité.

D'une personnalité à la fois paternaliste et amicale, homme à la conscience sociale aigüe et à l'enthousiasme sans limite, Stryker se s'entourer d'une équipe de photographes émergents ou confirmés: si Walker Evans et Dorothea Lange en firent partie, la « famille » telle qu'il la nommait était essentiellement constituée d'Arthur Rothstein, Russell Lee, Marion Post Wolcott, John Vachon, Jack Delano, Gordon Park, Edwin Rosskam... L'équipe, se pencha sur l'existence du « lower third » le « tiers le plus pauvre » tel que l'évoque Roosevelt dans son deuxième discours inaugural et la Section histoire devint une incontournable pourvoyeuse d'images allant bien au-delà de sa feuille de route « propagandiste »: « l'époque était mûre pour les photos, nous avions un an d'avance sur Life et Look, [...] nous sommes arrivés au bon moment sur le marché de la photo, à point nommé pour ce mot idiot de photojournalisme, si vous voulez ». Et il est vrai qu'évitant brillamment le piège de l'emphase, la production de la FSA n'a cessé de marquer les esprits par sa puissance visuelle, sa finesse documentaire, sa rigueur et parfois ses audaces formelles. La production pléthorique de 177 000 négatifs noir et blanc de la FSA est toujours réduite à quelques images iconiques telle la « migrant mother » de Dorothea Lange qui au fond empêche de per-

cevoir le souffle, la force et la cohérence visionnaire de cette épopée documentaire...

...Laquelle se délita dans les préparatifs de la guerre. À partir de 1942, les signaux d'entrée dans le conflit mondial des États-Unis détournent l'attention de la presse et du public des difficultés de l'interland, la FSA devenue une trop grosse machine, se sclérose. Le New Deal vit ses dernières heures, place à l'effort de guerre. On rebaptise l'agence Office of War Information (OWI), sur lequel les publicitaires, en la personne d'Alfred T. Palmer, ont la main haute. Stryker, la mort dans l'âme, jette l'éponge, le projet OWI ne lui survit que quelques mois. Sa dernière mission sera de vaincre les résistances des politiques les plus conservateurs pour que les archives photographiques de la FSA soient conservées à la Library of Congress à Washington où elles furent stockées en l'état après avoir été légendées puis transférées sur microfilm en 46 et depuis 2000, scannées et visibles en ligne. Cette politique de conservation exemplaire est à l'image de l'ensemble de l'équipe qu'animait Stryker et de son projet unique, animé par « un esprit qui en devint une partie intégrante, se souvenait-il dans les années 60, et c'était ce sentiment d'accomplir autre chose. »

FSA, la couleur des années noires

Dans la production fleuve de 177 000 négatifs de la FSA existe un îlot largement méconnu et encore plus rarement exposé, y compris aux États-Unis d'environ 1 600 positifs en couleur. Marion Post Wolcott, Russell Lee et Jack Delano et John Vachon adoptèrent en aparté de leurs travaux noir et blanc la révolutionnaire technologie Kodachrome. Film initialement créé pour le cinéma en 1935 en format 16 mm, il est rendu disponible par Kodak l'année suivante au format 8 mm et 35 mm, toujours pour le cinéma. L'utilisation des appareils photo de petit format commençant à se développer à la même époque, le Kodachrome au format 35 mm puis moyen format trouve alors une utilisation en photographie.

C'est donc en précurseurs que ces photographes de la FSA commencèrent à utiliser la couleur dans

Manège - Quartier Rochambeau

Du 23 juin au 2 septembre: 14h30 à 18h30, fermé le mardi

Du 8 au 16 septembre: uniquement le week-end, de 10h30 à 18h30



© Arthur Rothstein/FSA-OWI/ Library of Congress

leurs missions. Le film présentait un inconvénient pratique et logistique certain : contrairement au noir et blanc qui pouvait être développé « on the road », le procédé plus complexe du Kodachrome rendait nécessaire l'envoi du film au laboratoire Kodak de Rochester. Il en résulta que certains photographes ne virent jamais la couleur de leurs travaux. On ne sait pas exactement combien de photographies furent prises durant les 38 missions confiées à cette avant-garde du reportage couleur. La Library of Congress a aujourd'hui répertorié 1610 images. Ce fond d'archives oublié dormit pendant presque 50 ans jusqu'à ce que Sally Stein, une universitaire spécialisée dans l'histoire de la photographie le redécouvre durant ses recherches en 1978. Il faut ici se souvenir que la photographie couleur était globalement dédaignée par les tenants des beaux-arts et qu'il fallut attendre l'exposition historique de William Eggleston au MoMA en 1976 qui marqua « l'acceptation de la photographie couleur par l'institution ayant la plus haute autorité de validation » selon Mark Holborn. Cinquante ans avant Eggleston, une poignée de photographes en mission avaient ouvert la voie.

Aujourd'hui l'exposition « FSA, la couleur des années noires » se veut un hommage à ce travail pionnier étonnement méconnu, à cette cartographie visionnaire d'une Amérique révolue... à laquelle notre propre cycle de crises avec ses villes industrielles en déshérence, ses friches urbaines et quartiers à l'abandon, fournit une puissante caisse de résonance. Ces centres urbains tels Detroit, Philadelphie, Pittsburgh, Baltimore qu'allèrent peupler justement une partie des paysans déracinés photographiés par la Section historique de la FSA. L'exposition s'inscrit dans le dernier cycle, celui du chant du cygne de la pellicule couleur la plus vendue au monde. Alors que la FSA donna son premier terrain d'exploration au Kodachrome qui pendant 74 ans d'existence acquit un prestige inégalé dans le monde de la photographie couleur, Kodak, ayant raté le virage du numérique, annonce en 2009 l'arrêt de sa fabrication. En 2010 est développée la dernière cartouche de Kodachrome, et en janvier 2012 Kodak dépose le bilan.

Stéphane Damant,
commissaire d'exposition

Les expositions au Manège ont reçu le soutien particulier de



Sebastião Salgado - Amazonas Images

La main de l'Homme

Sebastião Salgado est né le 8 février 1944 à Aimorés, état du Minas Gerais, Brésil. Il vit à Paris. Économiste de formation, il commence sa carrière de photographe à Paris en 1973, il travaille successivement avec les agences Sygma, Gamma et Magnum Photos jusqu'en 1994, lorsqu'ensemble, Lélia Wanick Salgado et Sebastião Salgado fondent l'agence de presse Amazonas images, exclusivement vouée à son travail photographique.

Il voyage dans plus de 100 pays pour ses projets photographiques qui, au-delà de nombreuses publications dans la presse, furent ensuite pour la plupart présentés dans les livres tels que *Autres Amériques* (1986), *Sahel, l'homme en détresse* (1986), *La main de l'homme* (1993), *Terra* (1997), *Exodes et Les enfants de l'exode* (2000) et *Africa* (2007). Des expositions itinérantes de ces travaux ont été et continuent d'être présentées à travers le monde.

Sebastião Salgado a reçu de nombreux prix, il est Ambassadeur de Bonne Volonté pour l'UNICEF, et membre honoraire de The Academy of Arts and Science aux Etats-Unis.

En 2004 Sebastião Salgado commence un nouveau projet, *Genesis*, des séries de photographies de paysages, de faune, de flore et de communautés humaines qui vivent encore selon leurs traditions et cultures ancestrales. Ce travail est conçu comme une recherche de la nature encore dans son état originel.

Ensemble, Sebastião et Lélia travaillent depuis les années 1990 à la récupération de l'environnement d'une petite partie de la Forêt Atlantique au Brésil. Ils ont rendu à la nature une parcelle de terre qu'ils possédaient et en 1998 ils ont transformé cette terre en une réserve naturelle et ont créé Instituto Terra qui a pour mission la reforestation et l'éducation sur l'environnement.

www.amazonasimages.com

Une exposition organisée par Lélia Wanick Salgado, Commissaire de l'exposition. Cette exposition a été produite grâce à Eastman Kodak Company, Printing, Publishing Professional Imaging. Dans le contexte de l'exposition : *La main de l'homme* présentée par les promenades Photographiques à Vendôme du 22 Juin au 16 septembre.

Photographie de Sebastião SALGADO / Amazonas images



Sebastião Salgado est sans conteste l'un des plus grands photographes de ce début du XXI^e siècle :

Grand par son talent qui lui a valu la reconnaissance de ses pairs depuis plus de 30 ans via l'attribution des principaux prix mondiaux de photographie parmi lesquels les prix Eugène Smith, World Press, Oscar Barnack, Hasselblad et l'attribution à plusieurs reprises du titre de *Photographer of the year*.

Grand par son ambition photographique qui le conduit à travailler sur des périodes de plusieurs années en se consacrant à un sujet unique, *La main de l'Homme* dans les années 90 suivi d'*Exodes* jusqu'en 2000 et aujourd'hui *Genesis* dont nous verrons prochainement révélée toute l'ampleur.

Grand par son engagement dans des sujets à l'échelle du monde qui le conduit à parcourir la planète dans une recherche de ce qui rapproche les êtres humains au-delà de leurs différences et dans son action concrète au service de la reforestation au Brésil. Sebastião Salgado est aussi Ambassadeur de Bonne Volonté pour l'UNICEF.

Grand par sa proximité aux autres et par le couple qu'il forme avec Lélia Walick Salgado, sa compagne, créatrice à ses côtés en 1994 de leur agence Amazonas Images et conceptrice des livres et expositions sur le travail de Sebastião (le site www.amazonasimages.com présente ces deux personnalités complémentaires et hors du commun).

Grand enfin par sa fidélité en amitié qui nous permet aujourd'hui d'exposer la *Main de l'Homme* dans le cadre de nos Promenades Photographiques.

Guy Bourreau,

Président des Promenades Photographiques

Remerciements à Lélia, Françoise et Sebastião pour avoir rendu possible cette exposition

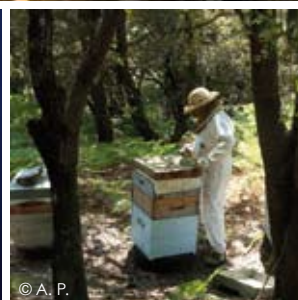
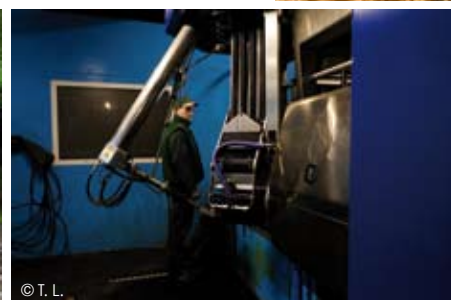
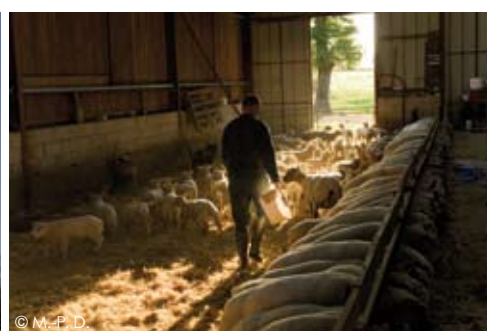
Manège - Quartier Rochambeau

Du 23 juin au 2 septembre : 14h30 à 18h30, fermé le mardi

Du 8 au 16 septembre : uniquement le week-end, de 10h30 à 18h30

Marie-Pierre Dieterlé, Thomas Louapre, Ludovic Maillard, Anaïs Pachabezian, Célia Pernot, Sébastien Sindeu, Romain Boutillier (photographe invité)

CHRONIQUES AGRICOLES *une exposition du collectif BABEL*



Le collectif de photographes Babel photo propose, au travers de sept regards, une vision contemporaine du monde agricole. Agriculture conventionnelle, bio, raisonnée... elle offre aujourd'hui mille visages et autant de dynamisme et de rapports très différents à la terre. Construite autour de trois grands thèmes : le paysage, les métiers et la mémoire, la réflexion photographique du collectif Babel photo emprunte autant de grands axes comme la verticale de l'agriculture de Dunkerque à Carcassonne (Ludovic Maillard) que les chemins de traverses avec la vision plus nostalgique de Romain Boutillier en Corrèze (photographe invité). À l'école de la ferme (Célia Pernot), transhumance (Sébastien Sindeu) exploitants laitiers (Thomas

Louapre), apiculteurs (Anaïs Pachabézien) et la ferme du Limousin (Marie Pierre Dieterlé) complètent ce dispositif pour une vision globale, mais qui restera toujours partielle, de l'agriculture contemporaine.

Pendant toute l'année 2011, le collectif a mené, ce travail documentaire photographique, il s'est servi de son expérience hexagonale pour mettre en lumière le territoire agricole du Loir-et-Cher, au travers de résidences photographiques, qui complètent et enrichissent la réflexion déjà menée au niveau national. La diversité des sujets traités offre une vision aussi riche des métiers de l'agriculture que de la gestion raisonnée des ressources.

Marie Andrieu,
commissaire d'exposition

Célia Pernot

Ma démarche photographique s'articule autour de la notion de récit. Inspirée par des concepts artistiques et documentaires, j'expérimente couleurs, textures, cadrages et lumières, sous le prisme du réel.

L'immersion au coeur d'une communauté, d'une corporation ou d'une famille, le temps passé et les liens tissés avec un territoire sont la base de chacun de mes projets.

Je travaille ensuite le montage des images pour constituer une histoire. La maîtrise des techniques graphiques, photographiques et vidéo, l'analyse des images produites et le questionnement de leur association me permettent de formuler un récit avec une intention d'auteur précise et originale.

Selon le contexte, j'associe à certains projets des images d'archives, des textes ou du son pour jouer de la richesse et du mélange des techniques. Ces correspondances créatives donnent valeur de témoignage à mon propos et l'inscrivent dans une réalité sociale et historique avec poésie.

Au quotidien, je réalise des commandes photographiques pour la presse internationale et pour la communication des entreprises et des institutions, tout en produisant des projets personnels sur des problématiques environnementales.

PORTFOLIO

www.celiapernot.com

DIFFUSION

www.babel-photo.com

www.disputedwaters.com

"À l'école de la ferme" a été produit dans le cadre d'une résidence Écritures de Lumière coordonnée par le centre d'art contemporain RURART. Cette résidence en Poitou-Charentes a été l'occasion de pénétrer au coeur des activités d'agriculteurs éleveurs locaux. Les photographies issues de ces rencontres témoignent d'un métier, d'une part menacé de disparition, d'autre part jeune et actif, mais de plus en plus invisible dans la société de consommation d'aujourd'hui. J'ai suivi le cheminement de l'apprentissage des gestes et des techniques par les élèves du lycée agricole, à la pratique d'une profession, sur le marché aux bestiaux de Lezay, à la coopérative laitière de la Celles-sur-Belle ou encore aux abattoirs de Ruffec.

Romain Boutillier

(Photographe invité)

vit en Arles et travaille en France et à l'étranger.

C'est en tâtonnant dans divers milieux des arts visuels comme le graphisme, le théâtre, le cinéma qu'il en vient à la photo. Il assiste Ludovic Carême, portraitiste pendant quelque temps, puis collabore avec la presse et l'édition comme portraitiste, en reportage touristique ou social. Il développe aussi des travaux personnels et participe régulièrement à des expositions. Sa pratique de plusieurs arts visuels nourrit son œil de références multiples, la narration de ses travaux passe par une forme d'expérience esthétique singulière à chaque sujet.

La Corrèze est une région qui me touche beaucoup, chargée de souvenirs d'enfance et de racines familiales; bientôt disparaîtront toutes ces petites exploitations agricoles, qui faisait tourner une économie locale. Aujourd'hui les granges et les fermettes sont pour la plupart recyclées en résidences secondaires. Voyant l'évolution de la population et des paysages de ce milieu rural, j'ai eu envie de poser mon regard et mon objectif sur les derniers habitants d'une époque révolue.

Je rentre dans leur monde, dans leur intimité, je les écoute plein d'admiration me parler avec nostalgie de leur vie passée.

Moment hors du temps où le passé, le présent et l'avenir s'emmêlent autour d'un verre de ratafia.

Marie Pierre Dieterlé

se consacre à la photographie de reportage après avoir pris conscience de son intérêt pour l'humain et les sujets de société. Grâce à une bourse Défi-Jeune, elle commence un travail sur son lieu de naissance, le Cameroun. En France, elle réalise, de 2002 à 2005, un sujet sur les femmes sans domicile (expo « C'est quand demain ? » / Observatoire égalité femme/homme). Son travail a été distingué par: Agfa, Ilford, Kodak, festival du Scoop et du Journalisme d'Angers...

Basée à Paris

mariepierre@babel-photo.com

«L'agriculture, pour nous, est une vocation!» s'exclament en chœur François et Françoise qui ont choisi le Limousin pour s'installer il y a plus de vingt ans.

Manège - Quartier Rochambeau

Du 23 juin au 2 septembre: 14h30 à 18h30, fermé le mardi

Du 8 au 16 septembre: uniquement le week-end, de 10h30 à 18h30

Plus connue pour sa vache limousine, la région est pourtant la troisième de France en matière de viande ovine et la réputation de ses pommes n'est plus à faire! C'est donc tout naturellement que François s'est lancé dans l'élevage de 500 brebis et Françoise dans la récolte de pommes, chacun contribuant à 50 % des bénéfices de la ferme. Conscient de l'attente du consommateur qui désire le meilleur sans en payer le prix, ils ont choisi l'agriculture raisonnée. La ferme produit des agneaux du Limousin répondant à un cahier des charges très précis qui garantit une viande de qualité. Fiers de leur métier, François est le président d'une coopérative regroupant 500 exploitations et Françoise une adepte de la vente directe, privilégiant ainsi le contact et le partage du savoir agricole.

Thomas Louapre

s'intéresse au reportage photo après des études de sciences humaines et sociales et de journalisme. Aujourd'hui il collabore avec la presse (La Croix, Pèlerin, Le Figaro Magazine) et les institutions (le MacVal, Messier Bugatti, Aviva) tout en menant à bien des projets personnels. Son travail est basé sur la proximité et l'échange. L'humain est au centre de ses préoccupations. Sa série 12 secondes et quelques aux USA réalisée avec T. Risch est nominée en 2009 à la Bourse du Talent #40 Espace et Paysage ainsi qu'à la foire de photographie contemporaine Révélation4 en 2010.

Basé à Paris

thomas@babel-photo.com

Jean-Marie et sa femme Sandrine vivent en Mayenne, ils ont plus de 110 vaches et pratiquent une agriculture « raisonnée » qui prend en compte les enjeux environnementaux actuels et les exigences de la population. Tout est pensé pour que la vache, « une formule 1 du lait », produise le plus possible. Du robot de traite au massage pour les vaches pour les relaxer, l'agriculteur veille à éviter autant que possible le stress des bêtes qui influe sur la production de lait.

Paul vit en Bretagne et a une tout autre vision de sa production et de la manière dont il travaille. Il possède une quarantaine de vaches qui produisent du lait biologique depuis bientôt 15 ans. Face à l'augmentation sans cesse de la population, il est beaucoup plus attentif à la qualité de son lait qu'à la quantité qu'il doit fournir.

Deux regards croisés sur un même métier et deux façons très différentes de l'envisager mais qui en font quelque part des frères de lait.

Manège - Quartier Rochambeau

Du 23 juin au 2 septembre: 14h30 à 18h30, fermé le mardi

Du 8 au 16 septembre: uniquement le week-end, de 10h30 à 18h30

Ludovic Maillard

est auteur-photographe. Entre 2006 et 2010, il collabore avec le journal "Le Monde" pour lequel il réalise des chroniques photographiques: "la banlieue à pied", "les congés photographiés", "Françaises, Français...". Il poursuit un travail de portrait et de photographie documentaire présenté à Arles puis à la Maison Européenne de la Photographie et réalise des commandes pour la presse et développe des projets avec des entreprises. Son sujet favori est l'espace traversé, la ligne géographique reliant l'homme, la ville, et le paysage, à chacune de ces échelles, aussi bien dans les gestes qui nous définissent que dans chaque image que nous donnons de nous-mêmes.

Basé à Paris ludovic@babel-photo.com

C'est une traversée de la France à laquelle Ludovic Maillard nous invite, en suivant la méridienne verte, cette ligne imaginaire qui coupe l'hexagone par son centre, et qui fut son chemin pour une vision en coupe de la France des campagnes. Cette exploration du nord au sud du pays lui a permis de réaliser des photographies panoramiques autour de la présence architecturale des ouvrages massifs de l'agriculture, ainsi que des champs fraîchement labourés les entourant. Cette série de photographies est aussi une aventure à la recherche des matières de l'industrie agricole: vieux béton, grains et engrais, tôle et plastique au sein des couleurs changeantes des terres de printemps.

Anaïs Pachabézien

travaille entre Bamako et Paris. Après des études de photographie, elle est iconographe puis rédactrice photo. En 2005, elle commence un documentaire sur les migrants d'Afrique de l'Ouest (exposé en France et au Mali en 2008). En parallèle, Anaïs réalise des reportages photographiques sur différentes thématiques pour la presse française, la presse institutionnelle et la communication.

Basé à Paris / Bamako

anais@babel-photo.com

Intéressée par la question des citoyens exilés à la campagne, Anaïs Pachabézien a passé du temps dans la commune de Valleraugue (Sud des Cévennes) pour y rencontrer ces habitants « venus d'ailleurs ». Elle a alors fait la connaissance de ce couple d'apicultrices, Jeanne et Valentine, qui cherchaient à fuir le système lié à la consommation en milieu urbain. Elles souhaitaient travailler et

vivre selon leur conviction, après quinze ans passés dans la restauration dans la région de Montpellier. Elles ont ainsi développé leur activité apicole, sans grand moyen, en travaillant en bio, sans en avoir le label. Elles luttent chaque année pour continuer à produire, malgré la disparition d'une bonne part de leur cheptel. Métier de passion, elles ne voudraient en changer pour rien au monde.

Sébastien Sindeu

est photographe indépendant depuis 2000, collaborateur régulier de la presse magazine (Le Monde Magazine, La Vie, Géo, Courier International, Télérama, Nouvel Obs...). S'il aborde les sujets les plus variés (Pygmées d'Ituri, dans l'est du Congo, camp palestinien d'Aïn el Hilweh, au Liban...), il s'intéresse tout particulièrement à l'univers maritime avec un premier travail documentaire sur les marins abandonnés. Suivront un reportage d'une année sur le quotidien d'une famille de marins pêcheurs au Tréport en Seine Maritime, puis le projet DétroitS pour lequel il a consacré sept années de recherches.

Basé à Paris

sebastien@babel-photo.com

René Kersanté pourrait avoir des allures de derniers des mohicans. Chapeau fièrement vissé sur la tête, verbe haut avec la gouaille du titi parisien et l'attachement à la banlieue chevillé au corps. René Kersanté fait partie de la mémoire de cette zone maraîchère en voie de disparition. Hier les maraîchers se comptaient par centaines sur la plaine Saint-Denis, aujourd'hui il est le dernier. Pas de nostalgie ni d'amertume dans ses propos. Simplement celui d'un homme de culture qui a vu le paysage et le métier se modifier au fil du temps, « pas d'un coup » comme il le souligne mais par petites touches, par strates: « les nouveaux arrivants des tours » d'abord, puis « les changements d'habitudes alimentaires » ensuite. Plus qu'une simple relique la présence de René Kersanté éclaire en bien des points sur le rapport à la terre, du producteur au consommateur.

« Quelqu'un a regardé l'heure quand on est parti ? ». Stéphane Chetrit a le pas ferme. Celui du berger qui doit mener le troupeau à bon port, à 1 400 mètres d'altitude, pour les 4 mois d'estive de juin à fin septembre.

Au-delà du parcours, qui pourrait paraître simplement folklorique, c'est un rituel qui se met en place. Celui d'un retour à la nature pour les bêtes après 8 mois d'hivernage et une autre saison qui

commence pour l'éleveur, producteur de fromage également.

Pour la transhumance c'est une caravane bien rodée qui s'avance lentement, celle des brebis d'abord, puis le ravitaillement ensuite, au moins pour débiter l'estive, le reste suivra au cours de la saison.

L'estive fait autant partie du métier d'éleveur qu'elle développe une certaine philosophie, un rapport à la nature et son environnement.

Chroniques agricoles sur le web

Chroniques agricoles se prolongent sur le web avec une proposition originale et dynamique où témoignages sonores et images d'archives viennent compléter le regard de chaque photographe.

Le développement du travail collectif est véritablement conçu et pensé comme un prolongement venant compléter et enrichir le travail photographique déjà engagé.

Textes, cartes, graphiques, sons, contributions de spécialistes viennent compléter une réflexion entamée par la photographie.

Proposition graphique et web : Patrice Renard

Manège - Quartier Rochambeau

Du 23 juin au 2 septembre : 14h30 à 18h30, fermé le mardi

Du 8 au 16 septembre : uniquement le week-end, de 10h30 à 18h30

Mulham Al Jundi

Homs, no comment...

Au départ il y a cette actualité qui nous touche, parce que nos amis sont sous le feu de Bab Al-Amr; parce qu'ils ont choisi de témoigner et de risquer leur vie pour que nul n'ignore que dans le monde la liberté d'expression, la liberté de culte, la liberté de circulation, la différence, et bien d'autres choses qui nous paraissent élémentaires sont broyées, et interdites.

Ils sont jeunes, ils ont la trentaine et n'ont rien d'irréfléchi.

Ils sont revenus, nous avons repris notre souffle, mais les bombes ont continué à tomber.

Le dictateur a continué d'assassiner son peuple, il ne voulait plus de témoins gênants... Cependant sur place Mulham Al Jundi avait décidé d'alimenter le net de son témoignage quotidien. Témoigner aujourd'hui c'est encore résister dans de nombreux pays.

Mulham a choisi les réseaux sociaux, j'ai décidé de relayer son histoire. Les photographies ici présentées ne sont pas d'une qualité technique irréprochable, elles ont été réalisées avec un téléphone portable, elles ont la force de leur contenu, de la réalité quotidienne d'un peuple qu'on assassine.

Sur internet on trouve des images de toutes sortes, on peut choisir de ricaner de ce qui y est présenté et les dresser sur des cimaises, en faire des œuvres d'art... On peut aussi s'en servir pour ne pas laisser mourir dans un silence obscur.

Ni sang, ni corps calcinés, le vide, les impacts de balles et la vie dans une ville sous les balles.

Entre le 16 février et le 6 mars, Mulham Al Jundi, a photographié sa ville d'origine.

Jeune homme travaillant dans une société basée dans un pays proche de la Syrie, il a décidé de témoigner en photographie de ce que vivaient ses compatriotes et de s'engager auprès d'eux.

Blessé il a été évacué au Liban avant de retourner dans son pays d'accueil.

Mulham Al Jundi a accepté de nous livrer ses photographies. Certes des professionnels ont risqué leur vie pour témoigner, nous ne les opposons pas. Ce témoignage unique, complète celui de nos confrères.



Une immense frise raconte le siège de Homs de manière subjective.

Aujourd'hui le dictateur Bachar El Assad projette de reconstruire Homs.

À l'heure où nous bouclons nous apprenons la mort de 102 personnes dont 32 enfants à proximité de Homs. La Russie détient le sort de la population entre ses mains, nous attendons les résolutions de l'ONU.

Odile Andrieu

Manège - Quartier Rochambeau

Du 23 juin au 2 septembre: 14h30 à 18h30, fermé le mardi

Du 8 au 16 septembre: uniquement le week-end, de 10h30 à 18h30

Nanda Gonzague

Hayastan, l'Arménie retrouvée

Né en 1975 à Arles, vit et travaille en France. Présent au Guatemala en janvier 1997 à l'occasion de la signature de la paix après 36 ans de dictature, il prend conscience de la dimension historique et documentaire que contient la photographie. Selon Roland Barthes, « Ce que la photographie reproduit à l'infini n'a lieu qu'une fois », réflexion porteuse d'une envie de capter les traits, les sursauts de notre société.

À son retour en France il décide de se consacrer à la pratique de ce médium, cherchant à aborder des questions sociologiques et environnementales.

Il étudie au « Centre d'image Nicéphore » à Montpellier, puis un stage décisif à l'agence Rapho avec qui il collabore durant trois ans lui permet de découvrir le monde des agences de presse.

Depuis plusieurs années, il s'investit dans des travaux personnels tournés vers l'homme, il s'intéresse aux phénomènes de construction ou de dislocation identitaires, territoriaux, culturels. Il aime comprendre la place de l'homme dans la société et dans le monde, tous deux en mouvement. Vivre en Sevesie, La Vallée de l'Amiante, Hayastan-l'Arménie retrouvée sont trois projets qu'il a menés ses dernières années dans cette perspective. Ses travaux s'articulent en général autour d'une volonté de « donner à voir et à sentir », laissant à la photographie son pouvoir de suggestion.

Il reçoit une Dotation Kodak Professional en octobre 2001 et la mention spéciale du Prix de l'Echange Fotoleggendo en 2008.

Il diffuse ses travaux personnels sous forme d'exposition, de diaporama, de portfolio. Le Tbilisi Open Air Photo Fest (Géorgie) en 2010, Les Rencontres de Arles/Nuit de l'Année en 2009, le festival des Transphotographiques de Lille en 2011, le Festival de Phnom-Penh (Cambodge) en 2009, le Festival Fotoleggendo (Rome) en 2008, le magazine Private (International), View Magazine (Belgique), ou encore RAW-Photography (Finlande) sont divers événements et magazines photographiques où l'on a pu voir ses travaux personnels.

Cofondateur du collectif Transit en 2002, il travaille avec la presse nationale et internationale. En parallèle, il participe à des projets culturels et éducatifs.

Autrefois empire, devenu province puis république, l'Arménie est influencée et marquée par de fréquentes périodes de domination. Perses, mongols, ottomans puis soviétiques ont ponctué son histoire durant près de 1500 ans, mais de part et d'autre du pays, on perçoit un passé et une culture dont les racines proviennent des temps anciens, il y a plus de vingt-cinq siècles.



« La petite république du Caucase » est principalement connue pour le génocide de 1915 ou le tremblement de Terre de 1988, mais c'est un autre aspect de ce territoire que j'ai voulu explorer en me laissant porter par cette poésie mélancolique propre à l'Arménie.

Aujourd'hui, les Arméniens se trouvent au cœur d'enjeux économiques et géopolitiques puissants à l'instar de leurs voisins du Caucase. Des inégalités sociales apparaissent, la société civile s'organise tant bien que mal alors que le pouvoir est verrouillé, tenu par « les seigneurs de guerre » victorieux en 1994 contre l'Azerbaïdjan. L'influence du « grand frère » russe sur la région semble garantir la stabilité de l'Arménie, mais les relations en berne avec la Turquie et la question du Nagorno-Karabakh rendent l'avenir incertain et la paix improbable.

L'Arménie connaît pourtant de grandes mutations depuis vingt ans. Indépendants depuis 1991, les « Hays » se réapproprient leur culture, leur langue, ils se retrouvent enfin. C'est une Arménie libre et souveraine qui se présente aujourd'hui. Sur les ruines du communisme, la jeunesse arménienne, pleine de rêve, se projette dans l'avenir alors que les plus âgés affichent souvent une nostalgie des temps passés.

Entre 2007 et 2010, j'ai parcouru l'Arménie de la frontière iranienne à la frontière turque en passant par la région autonome du Nagorno-Karabakh. En rencontrant les Arméniens et en cheminant sur ce petit territoire en pleine mutation, j'ai eu la chance d'être témoin d'un nouveau chapitre qui s'écrit au milieu d'un livre millénaire.

Nanda Gonzague

Marie Andrieu,
commissaire d'exposition

Manège - Quartier Rochambeau

Du 23 juin au 2 septembre : 14h30 à 18h30, fermé le mardi

Du 8 au 16 septembre : uniquement le week-end, de 10h30 à 18h30

Gilles Roudière, Georg Knoll, Sebastián Laraia, Jan Michalko, Andreas Pein, Jan Zappner

Albanie

Pays autrefois retranché derrière un rideau sombre imposé par l'une des dictatures communistes des plus rigides, l'Albanie tarde toujours à nous livrer sa lumière restée longtemps sous le boisseau. Son littoral pittoresque encore ignoré par le tourisme et l'arrière pays offrant de spectaculaires reliefs montagneux gardent une tonalité mystérieuse au sein de cette vieille Europe qui nous semble pourtant si proche. L'Albanie est voisine de l'Italie et de la Grèce mais, malgré cette proximité et plus de deux décennies après la chute du rideau de fer, elle conserve encore aujourd'hui bien des secrets.

Cette exposition regroupe le travail de six photographes basés à Berlin qui, trois années durant ont régulièrement exploré la nation la plus méconnue d'Europe. Ils se sont immergés dans une société à l'histoire singulière et complexe successivement influencée par une longue domination ottomane, puis par la férule plus récente d'un communisme autocratique et dictatorial et enfin par une fièvre nouvelle d'inclusion dans le monde des démocraties émergentes de la nouvelle Europe.

L'idée du projet est de créer un journal intime, recueil de photographies, d'une nation au nom familier mais dont le quotidien, les gens et les rêves nous échappent encore. Dans cette perspective, chacun des photographes a poursuivi sa propre démarche apportant une vision personnelle et adoptant une technique particulière (format, support, couleur...) pour raconter l'histoire d'une découverte à travers ses images.

Ce projet à long terme ne pouvait pas produire un récit documentaire ou un compte-rendu journalistique sur un sujet aussi fascinant que l'Albanie. Les photographes nous offrent ici six essais constituant une mosaïque riche et intimiste au fil de la découverte de ce pays proche de nous et cependant loin de nous être familier.



Manège - Quartier Rochambeau

Du 23 juin au 2 septembre: 14h30 à 18h30, fermé le mardi

Du 8 au 16 septembre: uniquement le week-end, de 10h30 à 18h30

Jan Zappner

est né en 1973. Il vit à Berlin et travaille comme photographe indépendant pour la presse. Ses travaux personnels traitent de sujets sociaux, pour la plupart en Europe de l'Est.

Georg Knoll

est né en Allemagne en 1968. Il étudie la photographie à la Lette Verein à Berlin au début des années quatre-vingt-dix.

Après 20 ans passés à Berlin il s'installe à Frankfurt en 2011. Ses travaux personnels et de multiples commandes de magazines le conduisent un peu partout à travers le monde. Il est membre de l'agence LAIF.

Gilles Roudiere

est né en 1976, il vit et travaille à Berlin. En 2005 il décide de quitter son emploi de cadre pour faire de la photographie son activité principale. Son travail s'oriente principalement vers les pays d'Europe Centrale et Orientale.

Jan Michalko

est né en 1975. Il est photographe autodidacte et son travail navigue entre le reportage et un style documentaire intimiste. Il voyage à travers l'Europe et l'Asie pour y réaliser des projets personnels publiés à plusieurs reprises dans la presse. Il a été sélectionné pour la « World Press Photo Masterclass ». Il vit à Berlin.

Sebastián Larraia

est né en 1977 en Argentine. Il a grandi en Allemagne et vit actuellement à Berlin. De 1994 à 2001 il voyage régulièrement à travers l'Amérique Latine, l'Inde et l'Afrique. C'est lors d'un séjour au Soudan en 1998 que naît son intérêt pour le photojournalisme. En 1995 termine ses études de photographie à Berlin à la Lette-Verein. Il travaille depuis comme photographe indépendant et devient membre de l'agence VISUM en 2007.

Andréas Pein

Andréas Pein est né en Allemagne en 1970. En 1993 il termine ses études de photographie à Berlin. Son travail a été présenté dans de multiples publications et expositions.



© A. P.



© J. M.



© J. Z.



© S. L.



© G. R.

Manège - Quartier Rochambeau

Du 23 juin au 2 septembre: 14h30 à 18h30, fermé le mardi

Du 8 au 16 septembre: uniquement le week-end, de 10h30 à 18h30